

fin du repas, se levait, saluait de nouveau et se retirait dans son appartement pour ne paraître que le lendemain à la même heure.

Cette bizarrerie avait d'abord excité vivement la curiosité de ceux qui fréquentaient le château. On se questionna, on fit des suppositions qui toutes n'aboutissaient à rien. Mais bientôt, faute de documents précis, tous les romans durent cesser et on finit par considérer comme une chose toute naturelle, cette humeur peu communicative qui avait d'abord occupé l'imagination des parasites. La tranquillité de la comtesse, la gaieté de sa fille, l'entrain de ceux qui avaient déjà eu l'occasion de jouir de la libre et opulente hospitalité de Sivry, ne contribuèrent pas peu à ce résultat. On se contenta de traiter avec la plus grande politesse et les plus grands égards le vieillard mystérieux qui ne voulait mettre personne dans la confidence de ses secrets, et comme chaque jour les fêtes se succédaient à Sivry, comme la cuisine était excellente, le parc giboyeux, le pays agréable, les convives ne manquèrent jamais, et on oublia autour de la table somptueuse et bien servie la figure méditative et triste du maître du logis.

Il est vrai que si le comte semblait entièrement indifférent à ce qui se passait autour de lui, lorsqu'il assistait au repas commun des habitants de Sivry, les honneurs n'en étaient pas moins faits dignement par un personnage remarquable que les événements de cette histoire feront mieux connaître plus tard, et qui, disait-on, était le plus ancien ami du maître du château. C'était un homme de quarante-cinq ans environ, d'une politesse exquise dans ses paroles et dans ses manières, et qui, bien que personne ne connût précisément son origine, semblait avoir passé sa vie tout entière au milieu de la société choisie. Il était toujours vêtu avec la plus grande élégance et couvert de bijoux précieux. On l'appelait dans la maison le chevalier de Clermont, parce qu'il était chevalier de l'Éperon d'or, mais tout le monde ignorait de quel pays sa famille était originaire, et si même le nom qu'il portait était un titre nobiliaire ou un simple sobriquet de sa façon. Il était lui-même très discret à ce sujet, et on n'avait jamais pu obtenir de lui une réponse bien nette sur certaines choses. Quoi qu'il en soit, il exerçait une grande influence dans la maison, sans que personne en sût précisément la cause; c'était un homme fin, observateur, parlant peu, souriant toujours quand on parlait, et dont les yeux étaient vifs et perçant. C'était lui qui était véritablement l'âme des plaisirs qu'on trouvait à Sivry; c'était lui qui cherchait chaque jour de nouveaux expédients pour amuser les hôtes du château. Il fallait des ressources infinies à l'infatigable chevalier pour varier sans cesse ces divertissements, mais telle était son adresse et son habileté dans ce

genre d'invention, qu'il n'avait pas encore été pris en défaut dans ses tentatives pour chasser l'ennui dont les riches habitants de la campagne sont souvent poursuivis.

Vers la fin d'une belle journée d'été, il s'agissait d'une grande chasse à la pipée dans le parc, et les nombreux visiteurs qui étaient en ce moment réunis à Sivry, se rendaient à travers les allées ombreuses vers une clairière où les filets étaient disposés depuis le matin. Le soleil était sur son déclin, et la société s'avavançait gaiement par petits groupes vers le rendez-vous général.

Les dames de Sivry et quelques autres personnes étaient parties en avant dans la calèche, et ceux qui se dirigeaient aussi à pied vers le lieu indiqué étaient, pour la plupart, de petits fonctionnaires publics ou de riches bourgeois du voisinage.

Le commandant de gendarmerie ouvrait la marche; c'était un bel homme de cinquante-quatre ans environ, d'une physionomie franche et bienveillante, d'une taille colossale, d'une rotondité phénoménale et à table d'une capacité fabuleuse.

—Que dites-vous, monsieur Ducoudray, de cette partie que nous allons faire? lui demanda une petite dame sèche, qui pouvait à peine parvenir à fourrer sous le bras du vieux militaire l'extrémité de sa main.

—Je n'en sais trop rien, madame, à vous parler franchement, reprit le capitaine, attendu que c'est la première fois que j'assiste à une classe pareille.

—Je crois que c'est tout bonnement un prétexte qu'a pris le chevalier pour faire faire quelque chose à la société.

—Peut-être bien.

C'est un homme fort bien que ce chevalier, fort poli, faisant parfaitement les honneurs du château, plus aimable cent fois que le maître de la maison, M. de Sivry, qui ne s'inquiète guère de ce qui se passe chez lui. Mais il a M. le chevalier de Clermont qui le remplace on ne peut mieux. Je ne sais si je me fais comprendre, commandant?

—Parfaitement. Mais vous êtes bien méchante madame.

La petite dame fit entendre un petit rire accadé qui ressemblait à un accès de toux.

—Comment trouvez-vous Mlle de Sivry? reprit-elle enfin.

—Charmante.

—C'est aussi mon avis. Elle aura tout le caractère de sa mère, vive, enjouée, ne restant jamais en place et ne se trouvant jamais bien que là où elle n'est pas. Vous savez quelle doit